

lumineuse essence, l'embrasse, la pénètre, la possède et l'enivre de béatitude. Son âme est comblée, et son corps virginal reçoit de l'humanité du Christ, dont elle fut le tabernacle, une splendeur unique qui l'élève au-dessus de toute chair glorifiée.

Bienheureuse Vierge ! Nous n'avons pas la prétention de vous égaler dans la gloire ; cependant la foi nous commande de compter sur la parole de notre Dieu qui nous a promis d'être lui-même "notre récompense, grande jusqu'à l'excès : *Ego ero merces tua magna nimis* (1)." Nous le verrons un jour tel qu'il est, face à face et sans voile ; nous l'aimerons cœur à cœur ; nous le posséderons avec d'éternelles et d'ineffables jouissances. Il sera en nous et nous serons en lui, enivrés des délices de cette demeure immatérielle qu'embellissent à l'infini toutes les perfections.

Moi si chétif et si misérable, puis-je croire à tant de bonheur et à tant de gloire ? — Ecoute, chrétien. Comme s'il eût craint que l'étonnement ne te fit douter de sa parole, Dieu a joint à ses promesses des arrhes en rapport avec l'objet infini qu'il propose à nos espérances. Saint Thomas chante cet acte de magnanime bonté dans une admirable antienne de son office du très saint Sacrement : "O festin sacré, dit-il, dans lequel nous recevons le Christ ! L'âme s'y remplit de grâce, la passion du Sauveur y est représentée, et Dieu nous y donne le gage de la gloire future. — *Futura glorie nobis pignus datur*." Oui, l'Eucharistie est le gage de la gloire éternelle. Nourriture sacrée, elle alimente la vie surnaturelle que le baptême nous donne, que la confirmation perfectionne, que la pénitence répare. Objet principal du ministère sacerdotal, elle le couronne comme l'acte consomme la puissance. Union ineffable de Dieu et de l'âme humaine, elle est au mariage ce que la réalité est au symbole.

Que dis-je ? dans le gage eucharistique, il y a plus que ces similitudes avec la gloire éternelle, il y a identité d'objet. De part et d'autre, c'est Dieu qui se donne, c'est Dieu qui habite en nous, c'est Dieu qui pénètre, c'est Dieu qui vivifie. Il n'y a de différence que dans la manière dont il est reçu. Dans le ciel, il est reçu à essence et à âme découvertes ; dans l'Eucharistie, le double voile des espèces et de la foi enveloppe et l'humanité, qui déjà couvre son essence, et l'âme qui s'unit à lui. Mais encore une fois, c'est le même Dieu. Toute l'essence divine est dans le Verbe incarné, réellement, substantiellement présent au sacrement de l'autel. Et parce que le Verbe ne peut se séparer de son Père ni de son Esprit, le Père et l'Esprit-Saint sont avec lui. Les mouvements sacrosaints de la vie divine s'accomplissent, ici-bas, dans l'âme des communiantes comme ils s'accomplissent là-haut, dans l'âme pénétrée des bienheureux.

Ecoutez encore : l'humanité glorifiée de Jésus-Christ, soleil radieux dont la lumière réjouira éternellement nos yeux charnels, après que sa toute-puissante chaleur aura rassemblé et revivifié les éléments dispersés de nos corps, l'humanité glorifiée de Jésus-

(1) Genes., cap. xv, 1.